

DEUIL OU FÊTE?...

Pensiero e Volontà - 1^{er} février 1924

Lénine est mort.

Nous pouvons avoir pour lui cette espèce d'admiration forcée qu'arrachent aux foules les hommes forts - même si ce sont des hallucinés ou des pervers - qui réussissent à laisser dans l'histoire une trace profonde de leur passage: Alexandre, Jules César, Loyola, Cromwell, Robespierre, Napoléon. Lénine a été un tyran, même s'il avait les meilleures intentions du monde; c'est lui qui a étranglé la Révolution russe - et nous qui n'avons pu l'aimer de son vivant, nous ne pouvons pas le pleurer mort.

Lénine est mort. Vive la liberté!

NOTE À L'ARTICLE DE LUIGI FABBRI: «LÉNINE ET L'EXPÉRIENCE RUSSE»...

Pensiero e volontà - 15 février 1924

L'article de Fabbri était suivi d'un post-scriptum qui commençait ainsi:

*«PS: J'avais déjà écrit cet article quand j'ai lu dans *Pensiero e Volontà* n°3 l'entrefilet de la première page sous le titre brutal «Deuil ou fête?». Les idées exprimées dans ces quelques lignes sont très proches des miennes; mais le titre choisi leur donne une âpreté qui choque la sensibilité, y compris de ceux qui veulent être et rester d'irréductibles antibolchéviks, comme c'est mon cas».*

N'importe qui peut écrire dans *Pensiero e Volontà*, soit comme membre de la rédaction, soit comme collaborateur habituel ou occasionnel et exposer librement ses idées sans subir aucune censure - en étant naturellement responsable de ce qu'il écrit.

C'est pourquoi je m'empresse de déclarer que c'est moi qui ai écrit l'entrefilet, y compris le titre, qui a provoqué les remarques de Fabbri.

Entre lui et moi, il n'y a pas au fond de désaccord essentiel sur cette question: c'est une

simple différence de style, de manière de s'exprimer. Je comprends les raisons d'ordre affectif et d'opportunité qui conseilleraient de mettre hors de cause la personnalité de Lénine, mais elles ne me semblent pas suffisantes. Les événements de Russie montrent assez «*de combien de larmes et de sang se paie la sottise confiance des peuples dans l'autorité de l'État*» comme dit si bien Fabbri; mais l'État, ce sont des hommes et «*la confiance dans l'autorité de l'État*» c'est, concrètement, la confiance dans les hommes d'État.

Lénine était un tyran; et quand un tyran meurt, il est humain que se réjouisse et fasse la fête celui qui a vu des amis et des compagnons très chers poursuivis, torturés, exécutés à cause du tyran en question, même si, au début de sa carrière, ce tyran était un révolutionnaire sincère, et comme tel, acclamé et aimé.

Je ne mets nullement en doute l'honnêteté et la sincérité de Lénine, mais cela ne suffit pas pour l'absoudre aux yeux de l'Histoire: Loyola et Torquemada aussi étaient des fanatiques sincères, prêts à souffrir et à se sacrifier pour le salut des âmes et la plus grande gloire de dieu mais ils ont été d'autant plus néfastes que leur sincérité était plus grande.

Lénine avait cette supériorité, sans doute unique, sur le commun des tyrans et des fanatiques: il savait s'adapter aux exigences des situations les plus variées, il savait changer de tactique selon les circonstances sans jamais perdre de vue les buts qu'il poursuivait, et il mettait même une certaine coquetterie à reconnaître ses propres «*erreurs*». Ce pourrait être là un grand mérite. Mais entre temps, il avait fait fusiller (ou laissé fusiller) comme «*contre-révolutionnaires*» ceux qui avaient dénoncé ces erreurs avant lui; et il était prompt à faire fusiller, toujours comme «*contre-révolutionnaires*», ceux qui ne le suivaient pas dans ses évolutions et qui ne pensaient pas, à tel ou tel moment, la même chose que lui exactement au même moment.

Cela me semble... excessif, même pour un grand homme et pour un «*sauveur du prolétariat*»!

Errico MALATESTA.
